



HAL
open science

Aperçu des résultats des recherches sur le mont Beuvray et alentours (2003-2005)

Vincent Guichard, Pascal Paris

► To cite this version:

Vincent Guichard, Pascal Paris. Aperçu des résultats des recherches sur le mont Beuvray et alentours (2003-2005). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2006, 24, pp.55-60. halshs-02523057

HAL Id: halshs-02523057

<https://shs.hal.science/halshs-02523057>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

APERÇU DES RÉSULTATS DES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY ET ALENTOURS (2003-2005)

Vincent GUICHARD, Pascal PARIS

Bibracte – Centre archéologique européen 58370 Glux-en-Glenne
recherche@bibracte.fr - www.bibracte.fr

Nous donnons ici, au terme du programme triennal de recherche 2003-2005, un aperçu des avancées des travaux de terrain sur le mont Beuvray et à sa périphérie. Rappelons que ces résultats ont été collectés dans le cadre d'une action collective à laquelle participent, dans le cadre d'accords de partenariat, des collègues issus d'une douzaine d'universités et instituts de recherche européens.

- RECONNAISSANCE DE LA VILLE GAULOISE -

Fortifications (O.H. Urban, université de Vienne)

Les trois années du programme triennal ont été consacrées à l'exploration d'une ligne de fortification située en avant de la Porte du Rebout, qui avait été mise en évidence par les prospections topographiques des années antérieures. Cette fortification d'une longueur d'environ 500 m délimite un espace enclos de près de 2 ha en avant de la porte, avec une ouverture sur son flanc sud qui permet sa traversée, selon un tracé en baïonnette, par une des principales voies d'accès à l'oppidum.

Les sondages ont montré que le rempart était constitué d'une levée de terre, en général assez arasée et précédée d'un fossé en V large de 3,5 m. Localement, la levée est longée, côté intérieur, par une rigole de profil en U et de destination incertaine (réceptacle d'une armature en bois ?). On ne dispose en revanche d'aucun indice qui étaye l'existence d'un parement de pierre ou d'une armature interne. Les données stratigraphiques montrent que l'ouvrage n'est pas antérieur au début du Ier siècle avant J.-C. et que son démantèlement s'est effectué à l'époque augustéenne. Il doit donc être considéré comme une adjonction tardive au rempart intérieur, destinée à former une vaste barbacane. Les observations effectuées ne permettent pas d'exclure que son mode de construction soit de type romain.

Des sondages ont également permis d'aborder une terrasse longue de quelque 50 m, située en contrebas de la fortification décrite ci-dessus, dans sa partie la plus avancée. Deux enclos funéraires fossoyés y ont été reconnus, qui dominaient la voie d'accès à la Porte du Rebout. Un seul a été fouillé dans son intégralité. Formé d'un carré de 8 m de côté, cet enclos a livré une sépulture centrale à incinération en urne, pourvue d'un mobilier assez riche (balsamiques, plaquettes d'os sculpté ayant appartenu à une banquette d'origine italique (?), restes de fruits exotiques) et datable du Ier siècle avant J.-C. L'enclos est en outre situé dans l'axe d'une porte du rempart extérieur de l'oppidum, située à moins de 20 m en contrebas.

Quartier Champlain – Côme Chaudron

(J.-P. Guillaumet, CNRS-UMR 5594, Dijon, et collab.)

Ce chantier, ouvert en 2000, s'intéresse au principal « quartier artisanal » mis en évidence par Jacques-Gabriel Bulliot. Il s'est surtout poursuivi en profondeur sur les deux secteurs déjà ouverts de part et d'autre de la large « avenue » antique issue de la Porte du Rebout, qui gravit en biais le versant septentrional de la Côme Chaudron.

Secteur amont (dit du Champlain)

Un état initial a été caractérisé à la base de la stratigraphie, ce qui monte à trois les états de fonctionnement de ce secteur continûment dévolu à l'artisanat du métal (bronziers puis forgerons). Cet état initial prend la forme d'un bâtiment de 6 x 10 m, aux parois fondées sur de larges solins de pierre. L'état suivant est le mieux conservé. Il comporte au moins trois unités juxtaposées de

5 x 8 m environ et séparées par de minces cloisons, sans doute situées à l'origine sous le même toit. On y a noté plusieurs phases de remaniements et des détails d'aménagement conservés à cause de l'abandon subit des lieux à la suite d'un incendie : paroi arrière en planches clouées sur des montants verticaux, dispositifs d'un atelier de forge (foyers, embouts de tuyère, bloc de grès ayant servi de « marbre », amas de déchets de découpe de tôle...). L'état final est nettement moins bien documenté. Le mobilier collecté permet d'envisager une occupation ininterrompue durant tout le Ier siècle avant J.-C.

Secteur aval (dit de la Côte Chaudron)

L'extension ouverte en 2003 et 2004 vers l'aval, dans le cadre d'une action de formation financée par la Commission européenne, a permis de reprendre un secteur qui avait déjà fait l'objet d'une intervention au XIX^e siècle. La fouille n'a toutefois pas été menée à son terme, son achèvement étant prévu durant les campagnes à venir. Les observations effectuées à ce jour montrent que le terrain est passablement perturbé en surface par les anciens fouilleurs et que les relevés de Bulliot ont largement extrapolé les résultats de la fouille. La stratigraphie est également complexe, avec plusieurs états de construction imbriqués, les bâtiments s'échelonnant le long de la pente sur des terrasses individuelles.

Trois états principaux de construction ont été individualisés, chacun pourvu de multiples phases de réaménagement. Ils se rapportent à deux unités de construction contiguës, allongées perpendiculairement à l'avenue antique et plusieurs fois reconstruites sur la même emprise à la suite d'incendies. La densité du bâti et le rythme de l'activité urbaine sont donc nettement plus importants qu'il y paraît sur les plans de synthèse des fouilles du XIX^e siècle, qui suggéraient un semis lâche et assez anarchique de bâtiments tous contemporains.

La lisibilité des restes architecturaux est exceptionnelle. Elle témoigne de principes constructifs appliqués sans grand changement d'un bâtiment à l'autre. Ces principes peuvent désormais être considérés comme typiques de l'architecture de Bibracte. Les constructions sont aménagées sur des terrasses artificielles creusées dans la pente, ce qui laisse envisager des bâtiments à étage avec accès de plain-pied pour le niveau inférieur (depuis l'aval) et le niveau supérieur (depuis l'amont). Dans ses deux premiers états, l'unité la mieux documentée prend la forme d'un bâtiment à ossature de bois dont les parois sont maintenues, sur trois côtés, par une armature de poteaux de forte section rectangulaire, profondément ancrés dans le sol et disposés en rang serré, tandis que le quatrième côté, qui ouvre sur l'aval, est construit de façon plus légère (clayonnage et/ou sablière basse). Le même principe se retrouve pour un bâtiment contigu situé au sud-ouest, dont un pan de mur, retrouvé carbonisé, montre un habillage par de larges planches horizontales clouées sur les poteaux porteurs. Dans un dernier état, l'unité principale est entièrement reconstruite avec une élévation maçonnée pour trois côtés et pour une cave ajoutée ultérieurement, tandis que les matériaux périssables restent de mise pour le côté ouvrant vers l'aval et, sans doute, pour l'élévation supérieure. Des restes *in situ* d'artisanat métallique (fer et alliages cuivreux) ont été retrouvés sur plusieurs sols de ces bâtiments. Il est néanmoins probable que la séquence stratigraphique couvre l'ensemble du Ier siècle avant J.-C. jusqu'à la période augustéenne moyenne.

Quartier sud-est de la Pâture du Couvent

(M. Szabó, univ. de Budapest ; S. Rieckhoff, univ. de Leipzig)

À la fin du I^{er} siècle avant J.-C., ce quartier a la forme d'un vaste îlot grossièrement rectangulaire de 80 x 80 m.

La reconnaissance de l'état de construction augustéen s'est principalement poursuivie sur la façade occidentale de l'îlot, avec l'identification de trois cellules supplémentaires le long de la galerie supposée, ce qui porte à cinq leur nombre depuis l'angle nord-ouest de l'îlot. L'articulation entre la galerie et la *domus* qui occupe la parcelle centrale de l'îlot n'a en revanche pas encore été clarifiée, en raison des très fortes perturbations médiévales et modernes à cet emplacement. On dispose également de nouveaux indices de remaniements de cet état augustéen, qui s'ajoutent à ceux repérés les années précédentes dans l'angle nord-ouest de l'îlot. Il apparaît en effet que le mur, de mauvaise facture, repéré à 3 m en avant de la façade orientale de la *domus* et identifié initialement

à un stylobate de portique, se raccorde probablement à un mur analogue qui longe le mur nord de la *domus* et est chaîné avec un mur tardif qui traverse l'angle nord-ouest de l'îlot, associé à des fours (à vocation artisanale ?). La destination de ce mur qui ceinture la *domus* reste inconnue. Par ailleurs, une tranchée d'évaluation creusée à l'est de la *domus* a livré l'extrémité d'un autre corps de bâtiment augustéen, d'orientation différente et sans doute lié aux constructions de l'angle nord-est de l'îlot. Le mobilier – auquel s'ajoute, en 2005, un important ensemble lié aux couches d'abandon dans la tranchée d'évaluation – ne livre toujours pas de témoin d'une fréquentation des lieux après la période augustéenne moyenne.

Les avancées des années 2003-2005 concernent principalement l'état maçonné tardo-républicain mis en évidence les années précédentes sous le quartier augustéen. Sa période de fonctionnement reste datée entre 50/40 et 25/15 avant J.-C., son abandon et sa destruction étant consécutifs d'un incendie. De cet ensemble, ne restera conservée dans le parcellaire que la matérialisation de son grand axe, strictement perpendiculaire à l'avenue centrale, qui restera celui de la *domus* augustéenne. À la suite de l'ouverture d'une vaste tranchée exploratoire à l'est de la *domus*, en 2005, on peut reconstituer le plan-masse de cet ensemble monumental et restituer les étapes de sa construction. Dans un premier temps, un important conduit hydraulique a été construit dans l'axe du talweg de la Côte Chaudron pour drainer la source située à la naissance du talweg, au sud-est du couvent. Après une séquence de fort remblaiement, deux étroits corps de bâtiment de 42 m de long pour 4,2 m de large ont été édifiés de part et d'autre d'un espace laissé provisoirement vide. Une partie de ce vide a ensuite été utilisée pour insérer une pièce de plan basilical de 22 m x 13 m dans l'œuvre, ménageant sur sa face orientale une cour carrée de 22 m de côté, accessible par une volée de deux marches. La dévolution des espaces contigus, notamment en direction de l'avenue, demeure inconnue. Des blocs d'architecture de très bonne facture en calcaire blanc peuvent être mis en relation avec cet ensemble : bases attiques et chapiteaux doriques tournés, chapiteaux corinthiens. L'association d'une basilique et d'une cour fermée fait irrésistiblement penser à un forum, quelque incongrue cette hypothèse puisse paraître à une date si haute en Gaule centrale.

Les dernières campagnes ont également permis de poursuivre l'exploration, toujours sur de faibles surfaces, des couches d'occupation sous-jacentes aux états maçonnés. Ces couches livrent des structures bâties et du mobilier en abondance, mais les résultats sont insuffisants pour caractériser le mode d'occupation du secteur. On a du moins affaire à des bâtiments en matériaux périssables orientés de façon cohérente avec l'avenue, dont la chronologie remonte à la fin du II^e siècle ou au tout début du I^{er} siècle pour les plus anciens.

Plate-forme PC 14 du Parc aux Chevaux

(D. Vitali, univ. de Bologne)

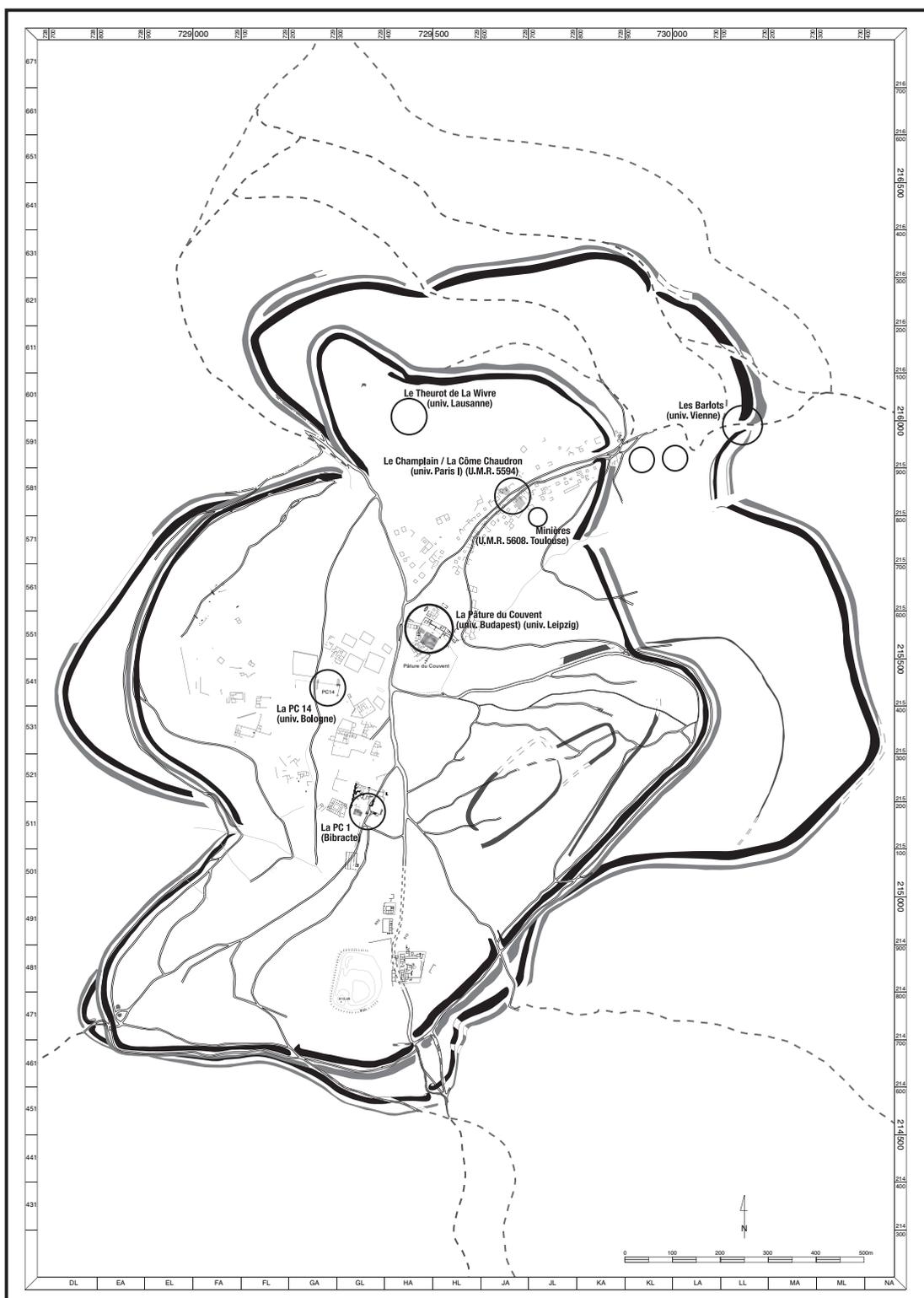
À l'issue de sondages réduits en 2002, une fouille plus importante s'est développée sur la plate-forme artificielle PC 14, dont les anciens fouilleurs avaient dégagé le mur de clôture septentrional, long de 97 m, ainsi que deux retours vers le sud. Une autre plate-forme artificielle (PC 15), plus petite (50 x 50 m) et entièrement enclose, y est accolée au nord-est.

La destination de la plate-forme nous échappe encore totalement, en l'absence de toute trace d'aménagement significative sur sa surface, du moins dans l'emprise limitée de la fouille. Du côté nord, son mur de clôture fait également office de mur de terrasse. Son élévation a peut-être été ornée de colonnes engagées, dont plusieurs segments de tambours en granite ont été retrouvés dans sa démolition. Des bâtiments modestes à ossature de bois ont été repérés immédiatement au-delà de ce mur vers le nord.

Les couches d'occupation antérieures à l'établissement de la plate-forme sont bien conservées sous d'épaisses couches de remblais. On a affaire à des vestiges de bâtiments à ossature de bois, pourvus de caves et détruits par un incendie. Leur dégagement n'est pas encore assez avancé pour qu'on en distingue le plan et qu'on puisse apprécier leur succession.

Enfin, un puits à eau de section circulaire, chemisé de pierre sur la totalité de sa profondeur (14,5 m), a été fouillé à la limite de la plate-forme. Si sa construction est clairement antérieure à celle du mur de clôture, la chronologie de son comblement reste incertaine : elle peut être soit contemporaine du démantèlement des bâtiments en bois (comme le suggèrent plusieurs pièces

de charpentes et des bardeaux partiellement carbonisés trouvés à la base de son comblement), soit contemporaine de l'abandon de la plate-forme. Quoiqu'il en soit, le TPQ de son scellement est fourni par des pièces de TS italique du service 1B, tandis que les couches de scellement des niveaux incendiés sous la plate-forme ne livrent pas de TS italique. La plate-forme a été construite au détriment d'un quartier de l'oppidum, pour un motif qui nous échappe encore mais qui est certainement lié à un usage collectif.



La ville de Bibracte sur le Mont Beuvray, avec sa double ceinture de remparts et les principaux lieux d'intervention.

Secteur du Theurot de la Wivre

(Th. Luginbühl, univ. de Lausanne)

Ce secteur de l'oppidum, situé dans sa partie nord, n'avait jamais fait l'objet de fouille au XIX^e siècle. Les observations microtopographiques avaient permis d'y relever de nombreuses anomalies, principalement sous la forme de grandes terrasses artificielles. Une exploration extensive y a été engagée en 2003.

On s'est intéressé dans un premier temps aux abords de la Pierre de la Wivre, lieu qui focalise nombre de récits traditionnels collectés depuis le XIX^e siècle. La fouille a montré que ce rocher, sous sa forme actuelle, est le résultat d'une importante exploitation de matériaux dont les résidus ont été rejetés dans la pente de façon à former une terrasse rectiligne longue de 170 m. Les indices chronologiques sont ténus mais suffisants pour prouver que ces travaux datent de la période de fonctionnement de l'oppidum. La fouille n'a en revanche livré aucun indice probant de l'usage des lieux dans l'Antiquité.

Dans un deuxième temps, un transect a été ouvert, sous forme de larges fenêtres échelonnées dans la pente, entre le sommet du Theurot de la Wivre et le rebord d'une autre terrasse artificielle qui ceinture ce point haut. Les résultats ont été décevants sur le sommet. En revanche, on a pu montrer que la terrasse, de construction augustéenne (TPQ assuré par une pièce de TS italique du service 1C), recouvrait les restes de constructions plus anciennes, liées à une activité de travail du métal. Comme dans le cas de PC 14, la destination de la terrasse demeure inconnue. On notera aussi qu'elle n'est pas délimitée par un mur maçonné, mais par un simple amas de blocs très grossièrement agencés.

Domus PC 1 du Parc au Chevaux

(chantier-école des adolescents)

Depuis 1999, se poursuit le dégagement extensif de la *domus* PC 1, à la suite de l'exploration stratigraphique menée dans la décennie précédente dans son quart nord-ouest. Les trois campagnes ont permis d'étudier complètement l'aile ouest de la *domus*, une partie de l'aile sud (dans les limites des contraintes imposées par le couvert forestier), ainsi que plusieurs constructions situées au-delà du mur périmétral de la *domus* vers le sud.

La fouille a d'abord permis de préciser l'agencement des pièces abordées, ainsi que les circulations entre ces pièces. Deux pièces de réception avec pavement mosaïqué ont été fouillées, l'une ouvrant sur la cour à péristyle, l'autre sur le jardin accolé à la maison vers l'est. Cinq pièces forment un appartement au sol de *terrazzo*, avec une vaste antichambre ouvrant par une large porte sur la cour à péristyle, une probable cage d'escalier et deux grandes pièces à vivre pourvues d'un poêle. Deux autres pièces à vivre plus petites, toutes deux pourvues aussi d'un poêle et une pièce de service au sol de terre battue, ont été dégagées.

Les sondages effectués à l'emplacement de l'aile sud ont également montré que le complexe réseau hydraulique qui ceinture et traverse la maison est, dans son état final, le résultat d'un important réaménagement de la *domus* destiné à mieux se préserver des infiltrations d'humidité. Des observations ponctuelles ont également montré que l'angle nord-est de la maison était un ajout. Les constructions identifiées au sud de la maison sont assez disparates. Elles semblent correspondre, au moins pour une partie d'entre elles, à des pièces rajoutées à la construction principale, construites en matériaux légers et couvertes en appentis. Une pièce adossée à l'*æcus* pourrait avoir été une latrine. Près de l'angle sud-ouest de la maison, une cave maçonnée, avec escalier de pierre, peut avoir appartenu à un bâtiment annexe en communication avec la *domus* par un couloir, sans qu'on en ait la certitude en raison des destructions importantes provoquées par les fouilles du XIX^e siècle à cet emplacement. Les couches d'abandon de cette cave ont livré un abondant mobilier de la seconde moitié du règne d'Auguste, qui forme l'ensemble le plus représentatif de cette période sur le site.

- LE CONTEXTE NATUREL ET HUMAIN DU MONT BEUVRAY -

Occupation et exploitation des sols, dynamique du peuplement

Des prospections se sont poursuivies sur la thématique de l'habitat rural antique, dans la perspective d'une future étude plus approfondie des campagnes de Bibracte (resp. : C. Haselgrove, univ. de Leicester, J. Creighton, univ. de Reading, T. Moore, univ. de Durham). On a retenu comme secteurs-tests plusieurs fenêtres situées sur les terrasses alluviales de l'Arroux et de ses affluents, dans la zone intermédiaire entre Autun et Bibracte. Une quarantaine d'hectares ont pu être explorés systématiquement en croisant différentes approches (prospection à vue et prospection géophysique) avec des résultats satisfaisants pour l'époque romaine (repérage en plan de plusieurs *villae*) et de nombreux indices pour la fin de l'âge du Fer, qui restent à valider par des sondages.

L'année 2005 a également été mise à profit pour engager la prospection systématique du site de Sources de l'Yonne, à 4 km des murs de l'oppidum, où trois *fana* entourés d'un péribole commun avaient été dégagés dans les années 1980 (resp. Peter Haupt, univ. de Mayence, M. Schönfelder, RGZM, C. Petit, univ. de Bourgogne). Malgré des conditions d'observation médiocres liées à l'environnement végétal (forêt et pâturages), des indices d'occupation antique ont été collectés sur près de 80 ha. Ils sont très majoritairement constitués de tessons d'amphores vinaires Dr. 1 contemporaines de Bibracte dès lors que l'on s'éloigne de l'enceinte du sanctuaire. L'occupation antique se manifeste aussi par de nombreuses anomalies microtopographiques (terrasses, emplacements de voies...) dont le relevé a commencé.

L'enquête sur les exploitations minières antiques du Morvan a pu être notablement élargie dans le cadre d'un travail collectif, avec l'appui d'un géologue qui, pendant un an, a pu bénéficier d'une bourse post-doc (resp. B. Cauuet, CNRS-UMR 5608, Toulouse, J.-P. Guillaumet, CNRS-UMR 5594, C. Petit, univ. de Bourgogne, C. Tamas, UMR 5594 et univ. de Cluj [Roumanie]). Des prospections fines ont été menées sur plusieurs secteurs tests, avec des résultats toujours positifs, ce qui laisse penser que les exploitations minières anciennes doivent se compter par centaines dans le massif. La plupart des sites repérés grâce à des anomalies topographiques ont fait l'objet d'études géochimiques préliminaires. La découverte la plus inattendue est celle d'un vaste secteur d'exploitation supposée de l'étain, dans des arènes granitiques et des dépôts colluvionnaires, à l'ouest d'Autun et en rive gauche de l'Arroux.

Afin de préparer une nouvelle phase de recherches de terrain sur le thème des mines antiques, deux campagnes de sondages ont été effectuées en 2005, l'une sur le mont Beuvray, l'autre sur l'exploitation d'étain supposée (B. Cauuet, CNRS-UMR5608, Toulouse). La première intervention a confirmé que l'un des "ravins" de la Côte Chaudron était une excavation ancienne, taillée à vif dans le rocher sur au moins 4 m de profondeur et comblée au Ier siècle avant J.-C. La seconde a permis de mieux caractériser des canaux que l'on pense associés à l'exploitation de la cassitérite par voie hydraulique, mais elle n'a pas permis de confirmer la présence d'une activité métallurgique suspectée à la suite de prospections pédestres et géophysiques.

Évolution des sols et du couvert végétal durant la période holocène

(C. Petit, univ. de Bourgogne, I. Jouffroy-Bapicot, CNRS-UMR6565, Besançon, F. Monna, univ. de Bourgogne)

Cette thématique a été traitée par la systématisation de l'étude des tourbières du Morvan et par une approche pluridisciplinaire (datation par le radiocarbone, palynologie et géochimie). Cette étude, qui sera prochainement restituée sous forme de mémoire de doctorat, montre un rythme de sédimentation très variable des tourbières, corrélée à des spectres palynologiques et géochimiques fortement dépendants de leur environnement local. On montre notamment que les cycles de défrichage/reconquête de la forêt sont parfois corrélés avec des cycles géochimiques (périodes de plus ou moins fortes retombées de plomb). Les caractéristiques isotopiques des spectres du plomb témoignent d'une origine locale, sans doute à mettre en rapport avec des activités minières qui, par ce biais, sont datées pour les plus anciennes de la protohistoire. On a également commencé à sonder des pièges à sédiments humides d'origine anthropique (étangs, minières supposées), notamment dans l'objectif de les dater. De fait, le dosage du radiocarbone donne de précieuses indications (par exemple pour le canal du Touron, vaste excavation linéaire du Haut Morvan qui livre une date de 2000 BP environ, ce qui conforte son identification à une ancienne exploitation minière).

Bibliographie La bibliographie des recherches sur le mont Beuvray est téléchargeable depuis le site internet www.bibracte.fr